

ceci ?... splendid ! beautiful ! Oune paysan !... Oune vrai paysan !... Alors Fritz eut une idée ; après sa journée il écrivit à M. Boedeker que lui, Fritz, était le dernier paysan de l'Oberland Bernois, et il le pria d'indiquer ce fait dans son livre à couverture rouge. Boedeker écouta la prière de Fritz et il recommanda aux touristes de ne pas manquer, quand ils visiteraient la Suisse, d'aller voir le champ de Fritz, "le dernier paysan de l'Oberland Bernois". Une clôture, l'année suivante, ceintura le champ de Fritz, qu'il continua de labourer, mais pour l'apparence seulement—car il gagnait, avec les dix sous que chaque touriste payait pour le voir labourer, cent mille francs par année...

J'ai cru, un jour, que les touristes américains pourraient peut-être bien venir admirer chez nous le dernier colon du pays québécois ; un enclos ceinturant une clairière parsemée de "tas d'abatis" et avec, au milieu, un petit camp de bois rond, couvert de terre ou de chaume, à l'unique porte percée d'une petite fenêtre faite d'une seule vitre : "Aoh ! qu'est-ce ceci ? se seraient écriés les gens de Boston ou de Chicago... Le dernier colon québécois ; un authentique colon, un vrai ; beautiful !...

Car je croyais, en toute sincérité, qu'il n'existait plus chez nous de vrais colons, de colons aux petits camps de bois rond. C'est qu'alors, il y avait des années que je n'avais pas rendu visite à la terre natale, au pays des "vieux" devenu depuis le pays de Maria Chapdelaine.

J'y suis retourné, l'été dernier, et je l'ai parcouru en entier, au temps des bluets, entre les foins et la récolte des céréales.

Voilà bien la région type de colonisation. Si, depuis vingt-cinq ans, les méthodes d'agriculture et de colonisation ont quelque peu changé dans notre province, elles sont restées les mêmes dans la région dont je parle, aussi primitives, aussi pittoresques et aussi simples. Entre Mistassini et Péribonka, j'ai